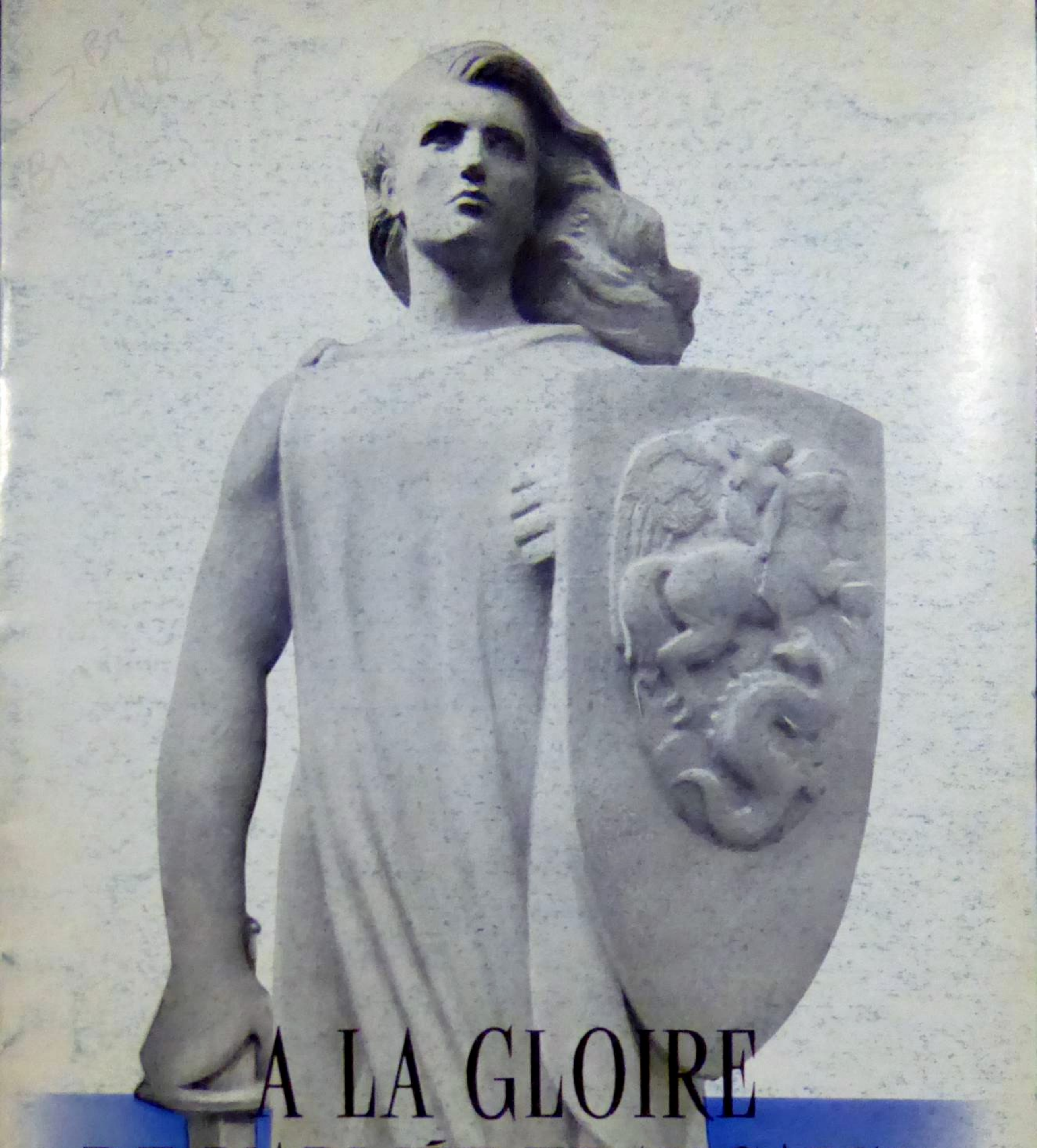

A LA GLOIRE
DE L'ARMÉE FRANÇAISE
1914-1918

CÉRÉMONIE DU 13 MAI 1956

PLACE DU TROCADÉRO

★

A 11 heures, Monsieur le Président de la République viendra inaugurer, en présence des plus hautes autorités nationales, le Monument à la gloire de l'Armée française 1914-1918. Le Gouvernement sera représenté par plusieurs de ses membres, qui prendront la parole, dont bien entendu le Ministre des Anciens Combattants.

Nous convions donc nos camarades A.C., non seulement de la région parisienne, mais de toute la France métropolitaine et d'outre-mer, à se grouper nombreux derrière les drapeaux de leurs associations, ou individuellement, aux emplacements qui leur seront réservés, et où ils devront se trouver présents à **10 h. 15** au plus tard.

Les indications relatives aux heures et lieux de rassemblement intermédiaires, éventuellement fixés par leurs groupements (UFAC, FARAC, associations régimentaires fondatrices etc.) seront données ultérieurement par leurs soins. La presse et la radio communiqueront en temps utile toutes précisions complémentaires et indications de dernière heure.

Les facilités offertes par la S.N.C.F. à nos camarades de province pour se rendre à Paris font l'objet d'indications en page 13 de la présente brochure, à laquelle nous leur demandons de se référer.

Le Comité du Monument

INAUGURATION
DU MONUMENT A LA GLOIRE
DE L'ARMÉE FRANÇAISE
1914 - 1918

LE 13 MAI 1956

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MONSIEUR COTY

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

PLACE DU TROCADÉRO

LE MONUMENT A LA GLOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

1914 - 1918

Sortant de la boue des tranchées, un groupe d'hommes s'avance. Ce sont les soldats de 1914-1918. Ils marchent, calmes, résolus. C'est l'heure H.

Le territorial, creuseur de tranchées, qui commença la guerre comme garde-voies et la termina dans le génie. Son visage d'homme, déjà âgé, est marqué par les lourdes années passées au front.

— A son côté s'élance un chasseur à pied, tout jeune. Il s'est débarrassé de tout ce qui peut gêner son combat, capote, cuirs, même son fusil. Il n'a que sa musette gonflée de grenades. Il en tient une dans sa main droite, prêt à la lancer. Son visage, encore presque enfantin, exprime décision et courage.

— Surgissant, à son tour, d'un boyau, un grand fantassin, dans la force de l'âge, charge sur son épaule le lourd fusil-mitrailleur.

— Derrière lui, débraillé par la lutte, apparait un fusilier-marin, le mousqueton à la main.

— A l'arrière-plan, un servant d'artillerie porte à sa batterie un obus lourd.

— Un spahi de l'Armée d'Afrique évoque tout à la fois la Cavalerie et les Héros de la France d'Outre-mer.

— Au milieu des combattants, immatérielle et présente à tous, la France, humaine, droite, volontaire, poussée en avant plus par sa force intérieure que par une démarche de mortelle, flotte au-dessus de la bataille.

Elle ne ressemble pas à une quelconque de ces Minerves néo-classiques par lesquelles on a trop souvent symbolisé la France. Elle n'est pas vêtue du péplum gréco-romain, ni protégée par l'égide. Son manteau, ample et simple, fixé par une fibule sur son épaule droite, est semblable à celui que portaient jadis les Reines de France.

Son bouclier n'est pas celui de Pallas Athéna, c'est celui de nos Chevaliers. Le motif qui le décore représente la victoire du Dieu-Héros, Tentatès, tueur de monstres, sur le serpent dévastateur à tête de bélier.

— A l'extrémité droite, la femme française, mère, épouse, sœur, fiancée, reçoit dans ses bras le héros blessé à mort — Pieta éternelle.

Le costume moderne présente de grandes difficultés au point de vue plastique et pose au sculpteur des problèmes ardus. Mais, de même que les artisans du Moyen-Age ont su tirer parti du vêtement de leurs contemporains, le vrai modernisme consiste à tirer à notre tour un parti sculptural de la vérité de notre temps.

Tourner une difficulté n'est pas la résoudre. Nous n'avons pas craint de l'attaquer de front. D'autant plus que mes convictions d'artiste et de soldat répondent au désir de nos camarades anciens combattants, de se voir représentés, non par de froides allégories, mais sous leur harnais de gloire et de misère.

PAUL LANDOWSKI
SCULPTEUR

Membre de l'Institut
Commandeur de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 1914-1918 (Bataille de la Somme).

Extrait de

CE QUE DISENT NOS MORTS

d'Anatole France

FRANÇAIS, AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES D'UN AMOUR FRATERNEL ET, POUR PRÉVALOIR CONTRE L'ENNEMI, METTEZ EN COMMUN VOS BIENS ET VOS PENSÉES. QUE PARMI VOUS LES PLUS GRANDS ET LES PLUS FORTS SOIENT LES SERVITEURS DES FAIBLES. NE MARCHANDEZ PAS PLUS VOS RICHESSES QUE VOTRE SANG À LA PATRIE. SOYEZ TOUS ÉGAUX PAR LA BONNE VOLONTÉ. VOUS LE DEVEZ À VOS MORTS. VOUS NOUS DEVEZ D'ASSURER, À NOTRE EXEMPLE, PAR LE SACRIFICE DE VOUS-MÊMES, LE TRIOMPHE DE LA PLUS SAINTE DES CAUSES. FRÈRES, POUR PAYER VOTRE DETTE ENVERS NOUS, IL VOUS FAUT VAINCRE, ET IL VOUS FAUT FAIRE PLUS ENCORE : IL VOUS FAUT MÉRITER DE VAINCRE.

VINGT ANS D'ÉPREUVES

★

Toute ville de France, de la plus petite aux plus grandes, a son monument consacré aux combattants de 1914-1918. A Paris, la flamme, qui vacille sans interruption depuis 35 ans sur la tombe du Soldat Inconnu, symbolise le sacrifice de leurs quinze cent mille morts.

En 1936, un comité composé des réprésentants de la totalité des Amicales régimentaires d'Infanterie s'était préocupé d'élever un monument à " la Biffe ", qui avait fourni la plupart de ces morts et qui réunissait aussi l'immense majorité des foyers vivaces où s'entretenait, à la lueur des souvenirs communs et des camaraderies encore vivantes, la flamme intérieure qui empêche l'oubli. Ce comité avait recueilli, franc par franc, grâce à la solidarité des anciens fantassins, notamment ceux de Belgique, et lors d'une journée nationale comportant l'émission d'un timbre spécial, les sommes nécessaires à l'érection d'un bas-relief couvrant le mur du cimetière de Passy, place du Trocadéro, emplacement que lui avait réservé une décision du Conseil municipal de Paris. La maquette du monument était choisie. Il ne restait plus qu'à l'exécuter, quand survinrent les évènements de 1939.

La Libération, qui mit fin aux années de défaite, suivies de celles de la Résistance clandestine, de la résurection de l'armée française de De Lattre et de Leclerc, fit de l'Arc de Triomphe le lieu élu de *tous* les pèlerinages anniversaires, consacré désormais au souvenir de nos morts héroïques sans distinction de date, des guerres légendaires de l'Empire à la guerre d'Indochine.

Lorsque les survivants du Comité se retrouvèrent en 1946, ayant pu sauver leur trésor, d'une valeur hélas bien diminuée, et ayant surtout évité de voir réaliser leur œuvre en présence d'un occupant

qui ne demandait qu'à s'y prêter, tout était à refaire du travail de dix ans écoulés. Il devenait plus que temps de perpétuer, pour toute la France, le souvenir de cette génération de 1914-1918, sur le point d'appartenir au passé, sinon à la légende. Il y fallut dix ans d'efforts, ajoutés aux dix ans perdus, en tout vingt ans d'épreuves où les tribulations de ce monument, témoignage, inscrit dans la pierre, du souvenir de nos frères morts et aussi de " notre passion " dont nous gardons la fierté, paraissent symboliser les épreuves même de notre patrie bouleversée : d'une génération à l'autre, souvent deux fois pour la même, n'eut-elle pas, elle aussi, tout à reprendre ?

Grâce à la compréhension des élus de Paris et de la Seine, animés par le Président Vergnolle, avec le concours du grand artiste Landowski, lui-même combattant de la guerre de 1914-1918, nous arrivâmes à mener enfin à bien notre projet, en l'élargissant à l'échelle de toute l'Armée française. Sans doute " la Biffe ", reine des batailles, ajouta-t-elle au tribut de ses vies celui de sa plus grande misère; mais, avec le recul du temps, il était naturel que les cavaliers, les artilleurs, les sapeurs, les marins, les aviateurs, les hommes des troupes blindées, même s'ils avaient payé un sacrifice proportionnellement moins lourd, fussent associés dans un commun hommage. Sans doute a-t-il fallu réduire l'ambitieux projet primitif, où le monument devait couvrir tout le soutènement du mur du cimetière. Mais la beauté des lignes et la sincérité de l'émotion se mesurent-elles aux dimensions ?

Notre comité, devenu Comité National du Monument à la gloire des Armées françaises 1914-1918, et honoré de tous les patronages officiels, vous annonce aujourd'hui que le monument, qui commémorera à Paris, lieu géométrique de la France, nos quatre années de combat et de misère, sera inauguré le 13 Mai prochain par le Président de la République, notre Président d'honneur.

Par une coïncidence heureuse, cette célébration aura lieu le jour de la fête de Jeanne d'Arc, sortie elle aussi du sol de France pour le défendre, et sur cette place du Trocadéro où, il y a peu d'années,

fut érigée la statue du Maréchal Foch, le chef français choisi par les Alliés de 1914-1918 pour les conduire à la victoire. Le retard apporté à cette cérémonie et la date choisie réunissent aussi l'émouvant privilège de rapprocher de l'anniversaire de l'armistice de 1945, célébré le 8 Mai, le quarantième retour des commémorations des grands combats de 1916, l'année de Verdun et de la Somme. Ainsi se marque, dans l'écoulement du temps, le lien des deux générations survivantes, l'une qui, déjà près de son déclin, croit avoir rempli sa tâche et passe le relai à l'autre, qui témoigne aujourd'hui, dans les épreuves du présent, de sa force vive. Ainsi s'associent deux générations liées par un commun destin, celui d'avoir accompli l'une et l'autre, à trente ans de distance, le geste de libérer la France du même envahisseur. Si la volonté impérative de nos mandants originels ne nous permet d'inscrire nous-mêmes, sur le socle de notre monument, que les dates 1914-1918, nous laisserons aux pouvoirs publics, en leur offrant le 13 Mai prochain le tribut de nos vingt ans d'efforts, la latitude d'y inscrire d'autres dates.

Car l'armée de 1914-1918, dont nous avons voulu marquer, sinon pour toujours, du moins pour longtemps, le souvenir dans la pierre, ce n'est ni celle d'une classe, ni celle d'une caste, encore moins celle d'un métier; c'est la Nation en armes, c'est le pays qui se défend. Souhaitons que la figure de cette France humaine et droite, qui flotte, plus aérienne au-dessus des combattants pétrifiés, celle-là même dont l'image couronne notre brochure, puisse dans l'avenir encore symboliser le sursaut d'énergie et de force spirituelle qui permettent à une nation de ne pas mourir.

Mes camarades, pour évoquer ce vœu et pour célébrer entre nous cette communion, dans une intimité que votre foule ne saurait troubler, soyez nombreux le 13 Mai prochain autour de notre Monument.

Jacques MEYER

Président du Comité du Monument
à la Gloire de l'Armée française 1914-1918

QUE CETTE LÉGENDE RESTE VIVANTE !..

★

Pourquoi faut-il que l'homme se croie tenu, chaque fois qu'il inaugure ou dédie, de commenter, de tresser des mots en guirlandes ? On comprend qu'un chef-lieu de canton, élevant un buste pieusement confidentiel à quelque conseiller général, éprouve collectivement le besoin de s'agiter, d'entremêler au bruit des orphéons celui d'une voix " éloquente ".

Mais cette fois ? Les survivants de l'avant-dernière guerre auront attendu longtemps ce Monument élevé dans Paris à la Gloire de l'Armée Française. Assez longtemps pour qu'une nouvelle guerre leur ait permis de faire une place à leurs cadets. Mais enfin, ceux qui restent, tous ceux qui ont souhaité, voulu ce témoignage national, qui en ont pris l'initiative, ont tenu bon, triomphé des obstacles, des retards, qui n'ont été découragés ni par les nonchalances, les oublis, ni par les malentendus, les polémiques hors de propos, tous ceux-là savent. Et c'est au fond d'eux-mêmes, dans le silence et le recueillement, dans la ferveur du souvenir qu'ils trouveront leur satisfaction, avec le sentiment d'avoir accompli une chose juste, réussi à tenir une promesse à leurs yeux sacrée.

Il leur reste pourtant un dernier devoir à remplir, un devoir de présence et de fidélité. On voudrait que le 13 Mai prochain tous soient là, serrés sur l'immense place — qu'un même élan, puissant et généreux comme au temps de leur jeunesse, les soulève et les unisse.

A quoi bon, alors, des paroles ?

Alors, ce qui aurait pu n'être qu'une commémoration officielle reprendra chaleur et vie ; et aussi — de soi-même — une éclatante valeur d'enseignement.

Rien de plus simple, de plus émouvant, de plus pur : une grande nation, menacée dans sa force et son âme, et qui se lève pour se défendre, qui se bat, qui souffre, qui saigne, et qui trouve en Elle-même, à un moment de sa longue histoire, les ressources de courage, de foi et de fierté dont Elle a besoin pour survivre.

Tel est le devoir de présence pour les témoins encore vivants. C'est un très haut devoir, juste à la taille d'une réalité humaine dont ils n'ont pas oublié la mesure. Quant au devoir de fidélité, c'est le dernier bout de la route qui en marquera le terme : ils tiendront, ils demeureront témoins.

Après, mon Dieu, il restera des symboles, des images, peut-être une légende. Il dépendra des générations à venir que cette légende reste vivante. Puissent-elles sentir que ce témoignage de pierre aura été un acte de foi, un signal entre deux horizons.

Pour les peuples aussi, la confiance et l'espoir ont besoin de se souvenir.

MAURICE GENEVOIX
de l'Académie Française

DERNIER RASSEMBLEMENT

★

Tendez l'oreille, camarades de la Grande Guerre : c'est pour vous que le clairon retentit.

Il y a près de quarante ans vous l'entendiez de la Mer aux Vosges, sonner "Cessez le feu" ; aujourd'hui, au déclin de votre âge, il vous réveille par un suprême "Garde à vous !". Ce sera le dernier rassemblement de ceux de 1914-1918, la revue finale des survivants.

Depuis notre enivrante victoire, une autre guerre, moins meurtrière mais plus affreuse, a ravagé notre pays et un nouveau torrent de victimes a emporté les nôtres dans l'oubli, mais nous, leurs compagnons, leur demeurons fidèles, et c'est devant leur monument, celui de l'Armée française, que nous nous réunirons place du Trocadéro, le dimanche 13 mai, pour célébrer leur mémoire.

Vous accourrez des quatre coins de la France, avec le même élan qu'en vos jeunes années, et vous retrouverez coude à coude, sans distinction de condition ou de parti, comme autrefois dans la tranchée, quand la capote bleue nous rendait tous égaux.

De la grande terrasse dominant la Seine, vous regarderez ce Paris que vous avez sauvé en cinquante-deux mois de souffrance et de bravoure, et les grands soldats de pierre symboliquement dressés contre le mur d'un cimetière regarderont par dessus vos têtes. Puissent les uns et les autres ne pas penser, à cette heure, aux déceptions d'une victoire gâchée.

C'est pour montrer que vous n'oubliez pas nos quinze cent mille morts que vous vous masserez devant le monument qui sera un jour le vôtre. Une dernière fois, entre anciens de régiment, vous rappellerez les noms des copains disparus et revivrez leurs souvenirs où les vôtres sont mêlés. Ainsi les aurons-nous défendus jusqu'au bout et serons-nous sans reproche lorsque, l'un après l'autre, nous irons les rejoindre dans l'obscure tranchée d'où l'on ne revient pas.

Roland DORGELÈS,
Président de l'Académie Goncourt.

FACILITÉS DE TRANSPORT

accordées par la SNCF aux camarades de PROVINCE

Utilisant l'intervention efficace des Ministères intéressés, nous avons demandé à la SNCF d'accorder à nos camarades Anciens Combattants les plus larges facilités de transport, de manière à en grouper autour de nous le plus grand nombre possible pour ce solennel hommage à l'Armée Française 1914/1918, à ses héros et à ses morts.

Voici ce que la SNCF nous a accordé :

VOYAGES individuels

20 % de réduction sur simple présentation de la carte de Combattant. Billet valable du 8 au 18 Mai 1956.

VOYAGES de groupes

30 % pour les groupes d'au-moins dix voyageurs.
40 % pour les groupes d'au-moins trente voyageurs.

De plus, UN BILLET GRATUIT sera délivré à partir de 15 voyageurs payants jusqu'à cinquante, et ainsi de suite à raison de UN BILLET GRATUIT par groupe de 50 ou fraction de 50 payants en excédent.

Il va de soi que les avantages précités ne se cumulent pas avec d'autres avantages concédés pour des raisons particulières : Mutilés, familles nombreuses etc...

Toutes les gares seront avisées de ces dispositions. Nous sommes heureux de remercier ici tous ceux qui nous ont aidés dans cette importante partie de notre lourde tâche.

Le Comité du Monument

Théo Brugière